



Emmanuelle Baleyrier, Responsable de communication de Passerelle, Brest : *Bonjour Nina, pour quelles raisons tu as postulé à cette résidence ? Qu'elles étaient tes attentes ?*

Nina Sanchez : La première raison pour laquelle j'ai postulé c'est que je n'ai jamais produit en dehors de La Réunion et qu'il existe très peu de programme de résidence pour que les réunionnais sortent de leur île. Ensuite, parce que cette partie de la France m'intéressait tout particulièrement. Je ne connaissais pas du tout la Bretagne et beaucoup de bretons vivent à La Réunion. Cette liaison entre La Réunion et Brest est intéressante, la relation que l'on a avec l'océan, la mer. La Réunion est entourée par la mer et à Brest c'est une partie de la France où l'océan et la mer sont visibles. J'ai eu envie de me confronter à un nouveau territoire que je ne connaissais pas, savoir comment j'allais m'y sentir, comment j'allais réagir, comment j'allais pouvoir « récolter » sur place. Tous ces paramètres vont faire en sorte que je vais avoir une démarche artistique différente. C'est important pour moi d'aller et de découvrir de nouveaux territoires parce que mon travail dépend des lieux où je suis.

EB. : *Bilan de tes deux mois ici : est-ce que ça t'a donné envie d'y revenir pour visiter d'autres endroits en Bretagne ? Parce que si Brest est à la pointe Ouest, les paysages du littoral breton sont très différents que tu sois au Nord ou au Sud...*

NS. : J'ai réussi à boulinguer un peu autour de Brest mais je me suis rendu compte que, comme à La Réunion, si tu n'as pas de voiture, tu es vite bloquée. C'est pour ça que je trouve que Brest est une ville insulaire : tu as accès à la mer par les transports en commun mais tu es vite limité dans tes trajets. J'ai pu aller à Rennes mais je suis beaucoup restée à Brest ; Brest n'est pas une si petite ville à l'échelle de La Réunion. Aussi, il m'importait de savoir comment, en étant à un point précis, j'allais réussir à récolter des sons, de la matière première. Le premier bruit qui m'a étonné en arrivant c'est celui des goélands qui rigolent à tout-va.

EB. : *Au cours de ta résidence, tu as créé une installation sonore qui s'appelle L'Inaccessible. Peux-tu nous l'expliquer ?*

NS. : En arrivant à Brest, j'avais ce stéréotype que, en étant au bord de la mer j'allais pouvoir y accéder, la toucher, mettre mes pieds dedans, me baigner. Mais en fait, non ! Parce que Brest est un port militaire et qu'il y a des marées. Et ça me frustre ! En parlant aux brestois, j'ai remarqué que pour eux c'est normal, ils sont habitués, ça fait partie de leur quotidien. Notre rapport au territoire et à la mer est complètement différent à La Réunion. J'ai voulu traduire cette frustration, cette inaccessibilité à la mer que j'ai ressentie et que les brestois ne ressentent pas apparemment. Mais quand je leur en parle, je sens qu'ils prennent conscience qu'ils ont quelque chose tout autour d'eux auquel ils n'ont effectivement pas accès. S'ils n'y pensent pas forcément, une sorte d'agacement naît. Et j'ai trouvé ça « drôle » d'accentuer ce point-là, ce nonaccès à l'océan.

EB. : *Si les sons que tu as enregistrés proviennent essentiellement de la mer, comme celui de l'eau, du vent ou des goélands, est-ce que tu as capté d'autres sons ? Qu'est-ce que tu retiens ?*

Je me suis rendu compte quand je suis arrivée devant la mer ou sur le port de Brest que les sons étaient complètement différents que ceux de La Réunion. Ils sont beaucoup plus métalliques ici par l'activité maritime, les réparations de bateaux, le bruit des klaxons des bateaux que je n'entends pas à La Réunion. Les sonorités sont différentes, beaucoup plus métalliques que chez moi. Il y'a moins de

vent aussi qu'à La Réunion à certains endroits. L'eau est beaucoup plus calme. Tout ce contraste que je n'ai pas l'habitude d'entendre, les marins qui tapent sur les bateaux, moi qui cours après les mouettes, tous ces bruits que je ne connaissais pas m'ont attiré.

EB. : *Est-ce que tu as pu aller sur la pointe du Finistère Nord, là où le bruit de la mer est encore différent ?*

NS. : Mathis Nanteau, un artiste d'ici, m'a fait bourlinguer aux alentours mais je ne saurais pas dire vraiment où... Oui, j'ai remarqué que tous les bâtiments sur le littoral – parce que c'est beaucoup plus construit que chez moi – créent une résonance, des sons qui n'existent pas à La Réunion. Les plages de cailloux sont impressionnantes, le sable est beaucoup plus fin ici et n'a pas la même couleur, la même texture. Quand on marche dessus c'est complètement différent. Tout est dans l'extrême et les opposés. Pourtant tout se ressemble.

EB. : *Qu'est-ce que tu vas faire de toute cette matière récoltée ici après ?*

NS. : Le bruit de la ville, du tram, du train, tout cela n'existe pas à La Réunion. Je vais mettre en contraste ces sons venus de la métropole et ceux de La Réunion. Je vais les mettre en comparatif, les confronter, ça peut être intéressant. En rentrant, j'ai un spectacle et je vais certainement mettre les sons de Bretagne dedans.

Je suis super contente de cette résidence. Elle m'a permis de comprendre ce que je fais quand je suis face à un nouveau territoire, qu'est ce qui se passe et comment je réagis socialement quand je suis toute seule face à de nouvelles personnes. Tout s'est très bien passé. Je me suis fait des ami-es. J'ai rencontré des artistes, la musique expérimentale. J'ai vu des expositions qui m'ont remis en question en tant que commissaire et artiste. Cette résidence m'a fait évoluer, expérimenter et grandir. Et c'est aussi ce que je cherchais en venant ici.

*Bravo et merci Nina pour cette belle rencontre...*

*Nina Sanchez a été en résidence à Passerelle, Brest du 30 juillet au 26 septembre 2026.*